Document generated on 04/25/2024 8:19 a.m.

Études internationales

Pearce, Jenny. *Under the Eagle : U.S. Intervention in Central American and the Caribbean*. London, Latin America Bureau, 1981, 286 p.

Albert Desbiens

Volume 14, Number 2, 1983

URI: https://id.erudit.org/iderudit/701528ar
DOI: https://doi.org/10.7202/701528ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)
1703-7891 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Desbiens, A. (1983). Review of [Pearce, Jenny. *Under the Eagle : U.S. Intervention in Central American and the Caribbean*. London, Latin America Bureau, 1981, 286 p.] *Études internationales*, *14*(2), 392–394. https://doi.org/10.7202/701528ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1983

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

vit du soutien financier du Fond Monétaire International, réduit ses dépenses et stoppe tous ses plans de développement; la Bolivie tente désespérément son démarrage, sous l'égide d'un régime démocratique de coalition nationale, le Chili se désindustrialise.

Mme Choucri, qui se veut très discrète dans l'évocation d'un tableau pourtant peu réjouissant, accorde par ailleurs beaucoup d'importance à des politiques ponctuelles prenant la forme, du moins dans les discours officiels, de véritables « plans nationaux de développement ». La troisième partie en est pleine, et c'est bien à tort car, dans la majorité des cas, ces énoncés de politique, au Brésil par exemple, ne se sont jamais matérialisés: conçu en 1972 pour entrer en scène à partir de 1974, puis refondu dans le cadre d'un Second Plan, le Plan National de Développement de ce pays prévu pour 1975 est resté lettre morte. On l'a vite enterré dans la fosse d'une lutte à l'inflation qui, rapidement, semble être elle-même devenue le moteur d'une nouvelle inflation, pire que ce qu'on avait jamais vu: 100% en 1981. Au fond, il ne devrait y avoir aucune surprise à cela, quand on pense à la nature de ces économies: leur caractère désarticulé, dualiste. Des pans entiers de l'industrie appartiennent aux corporations transnationales, alors que le capital local, spéculatif, triomphe dans l'immobilier et l'agro-capitalisme. Ces données expliquent la sous-capitalisation d'appareils productifs qui n'accèdent pas au stade du capitalisme monopoliste, mais qui utilisent l'inflation de manière « structurelle », pour abattre le passif des emprunteurs. Mais cette nuance échappe manifestement à Mme Choucri, qui se contente d'aborder, sur un ton essentiellement formaliste, en quatrième et dernière partie, les instruments de l'entraide internationale dont le financement par les grandes agences: Banque Mondiale et autres, les accords bilatéraux et, encore une fois, des déclarations d'intention. On a l'impression qu'elle n'a pas saisi la conjoncture extrêmement pénible dans laquelle se débattent à l'heure actuelle ces sociétés. Si des sacrifices doivent être faits pour rétablir un semblant d'équilibre dans les relations qui lient l'Amérique latine au reste du monde développé, il est évident que des mesures drastiques devront être prises, elle omet de dire que cela se fera au prix de la paralysie de secteurs entiers de l'économie, de l'abandon définitif des projets de développement social et politique et d'une crise sociale qu'on aura de plus en plus de mal à contrôler.

Comme tant d'ouvrages sur l'énergie, celui-ci a les mérites et les défauts du genre: il isole la variable « énergie » et décrit avec soin le contexte macro-économique qui l'environne, à l'avantage des chercheurs, mais il évacue trop rapidement l'unité du discours et les enjeux en termes de développement qui, dans l'esprit de Mme Choucri comme des autres chercheurs sur la question, n'auraient jamais dû cesser d'être évidents et surtout « palpables ».

Michel DUQUETTE

Département de science politique
Université McGill

PEARCE, Jenny. *Under the Eagle: U.S. Intervention in Central America and the Caribbean*. London, Latin American Bureau, 1981. 286 p.

Pendant quelques mois, récemment, le Salvador avait quitté les manchettes des journaux pour regagner l'obscurité des périodes au cours desquelles se préparent souvent les grands bouleversements historiques. Avec le voyage de Jean-Paul II, ce pays et toute la région viennent brusquement de revenir sous le feu des projecteurs de l'actualité. L'occasion peut être bonne de rendre compte ici de la parution de l'ouvrage que Jenny Pearce consacre à l'étude de la domination « étatsunienne » sur l'Amérique centrale et les Caraïbes. Cette partie du monde a en effet depuis fort longtemps occupé une place toute particulière dans les intérêts économiques et stratégiques des États-Unis. Comme on le répète à outrance, l'Amérique centrale est dans l'arrière-cour américaine (le Président Reagan rappelait ces jours derniers que le Salvador est plus près des États-Unis que le Texas du Massachusetts) et du fait de la puissance impériale américaine, les États-Unis y sont un

peu comme un éléphant dans un boudoir: même s'il ne bouge pas, il attire l'attention (p. 128). Or l'éléphant bouge beaucoup depuis quelque temps. C'est un ouvrage très bien documenté et extrêmement didactique que Jenny Pearce a consacré à l'examen des agissements passés et actuels du géant américain dans cette chasse-gardée qu'a été pour lui l'Amérique centrale. Longtemps oubliée ou négligée par les analystes ou les médias cette région est devenue, depuis en particulier le soulèvement et la victoire des Gandinistes au Nicaragua, un centre d'intérêt majeur de l'opinion mondiale, un peu à la façon de l'Amérique latine au cours des années 60. L'ouvrage, avons-nous dit, est fort didactique. Il faut en effet souligner l'effort fait par l'auteur pour rendre son exposé et l'ensemble de l'oeuvre plus efficaces au plan de la communication. Le volume est agrémenté de plusieurs tableaux, de chronologies, de nombreux textes en encadrés, d'une bibliographie et même d'une liste d'adresses utiles. Le tout est complété par un solide index et une liste des abréviations utilisées. Une seule ombre au tableau; pour une raison obscure dont il faudrait débattre avec l'éditeur, on ne retrouve aucune note infra-paginale dans l'ouvrage. On pourrait également soulever par la même occasion le problème de l'utilisation des encadrés qui parfois ne favorisent pas la clarté de la présentation.

Ces points sont cependant mineurs par rapport à un ouvrage très solide pour la qualité générale des informations et de l'analyse. Le volume s'ouvre sur un chapitre « historique », il faut le dire, très sommaire. Il couvre en effet très rapidement la période qui s'étend de 1823 à 1962. La doctrine Monroe y est liquidée en deux paragraphes et toute la période qui s'étend jusqu'à la grande lancée des États-Unis, à la fin du XIX^{e} siècle ne couvre guère plus de deux ou trois pages. L'auteur développe un peu plus les événements consécutifs à la Deuxième Guerre mondiale, en particulier les interventions au Guatémala en 1954 et à Cuba en 1961 mais encore une fois de façon très globale. Le grand mérite de Pearce est d'avoir ici défini les choses en termes de stratégie permettant de situer les États-Unis face aux options qui s'offrent à eux. En 1911 alors que se clôt le premier chapitre, la stratégie américaine porte le nom d'Alliance pour le progrès qui prône bien sûr la mise en place de réformes économiques et sociales suffisantes de façon à élargir la base des régimes pro-américains de façon à couper l'herbe sous le pied des révolutionnaires. Le volet contre-insurrectionnel de la stratégie américaine n'en est pas abandonné pour autant et la répression vigilante continuera bien sûr d'être appuyée.

Le deuxième chapitre, le plus important, est justement consacré à un examen attentif des résultats de l'Alliance pour le progrès dans le bassin des Caraïbes. Ici l'information est particulièrement bonne. Dans un vaste tour d'horizon on décrit la façon dont l'Alliance sert d'abord et avant tout les intérêts du Big Business américain (et son fort utile et actif appendice canadien) et d'une oligarchie qui n'est prête à céder aucune parcelle de son pouvoir économique à une masse exploitée et démunie, contrairement à l'illusion américaine. Les liens tissés entre les milieux gouvernementaux, les milieux d'affaires et même syndicaux sont décrits de façon convaincante. De même, l'inséparable compagnon de toute politique américaine dans la région, l'appui aux militaires, est fort bien mis en évidence. En effet tout le développement espéré et promis par l'Alliance doit bien sûr se faire dans l'ordre et quelle meilleure façon de la protéger que de le confier aux militaires. Ainsi se développera dans la région cette politique contradictoire, contenue en puissance dans l'Alliance, de soutenir, armer et entraîner les militaires pour promouvoir la démocratie. D'arbitres entre les élites qu'ils étaient au début, les militaires vont inexorablement se transformer en détenteurs du pouvoir qu'ils utilisent aujourd'hui de la façon qu'on sait.

La troisième partie consacrée à la période 1973-1979, au cours de laquelle supposément « l'aigle se retranche », nous est apparue moins solide et cohérente. Ce chapitre consacré à l'émergence de la politique « trilatérale » ne parvient pas à définir clairement l'influence de la célèbre commission et le bilan qui est fait de la politique de Jimmy Carter, qui ne fut pas que négatif, nous apparaît partiel. Nous croyons que l'explication de

la retraite américaine réside bien davantage dans le développement de la crise que dans l'émergence de l'influence trilatérale dont l'auteur lui-même mentionne les limites. À ce propos il faut porter au crédit de l'auteur de ne pas être tombé dans le piège de la description d'une occulte commission trilatérale. Sur ce sujet encore, une « explication » de Jenny Pearce nous est apparue particulièrement douteuse: pour expliquer « chez plusieurs administrations successives l'absence d'étude sérieuse en vue de développer une politique cohérente pour la région » (pp. 103-104) elle mentionne le fait que les plus puissantes multinationales n'y sont pas présentées mais plutôt les entreprises régionales de plus petite envergure, qui ont moins d'influence. Or l'auteur s'est employée dans les pages précédentes à soutenir et démontrer justement le contraire, à savoir que la politique américaine obéissait à une stratégie précise inspirée par les besoins des milieux d'affaires. On pourrait aussi signaler que l'arrivée d'un trilatéraliste au pouvoir ne permet pas la mise en place d'une véritable stratégie de rechange et que très vite ses contradictions seront révélées, par exemple à travers les événements du Nicaragua.

Les derniers chapitres consacrés aux événements plus récents et encore chauds, en particulier la question du Salvador, décrivent à merveille les « options » défendues par l'administration Reagan. La question reste encore ouverte mais tout le poids de l'ouvrage tend à faire pencher la balance du côté d'un nouvel échec de la politique américaine mais un échec tragiquement acquis c'est-à-dire sans qu'on puisse apparemment en changer.

Albert DESBIENS

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal.

3. NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

*Hélène Galarneau**

BLACKEY, Robert. Revolutions and Revolutionists: A Comprehensive Guide to the Literature. *Santa Barbara (Cal.), ABC Clio, Coll « War/Peace Bibliography Series », Title No. 17, 1982, 512p. ISBN: 0-87436-330-6*

La maison ABC-Clio, dans sa série bibliographique destinée à favoriser une meilleure compréhension du phénomène de la guerre et des alternatives à son emploi, se penche pour la seconde fois – le numéro 5 y était déjà consacré – sur le thème de la révolution. Alors que l'ouvrage précédent, publié en 1976 et également préparé par Robert Blackey, répertoriait 2,400 titres, celui-ci en compte plus de 6,000. L'ouvrage se veut un guide de la littérature existante, chaque section étant précédée d'une courte introduction présentant le sujet et les principaux auteurs qui s'y sont penchés.

Blackey propose en introduction une définition du concept de révolution, qu'il veut aussi large que possible, et insiste sur la diversité du phénomène et le caractère unique de chaque soulèvement révolutionnaire. Les références sont ensuite présentées en neuf chapitres. Le premier s'attache au concept de révolution et à ses divers aspects, les trois suivants sont consacrés aux révolutions de la Grèce antique, de Rome, du Moyen Âge et de l'Europe depuis le XVI^e siècle, et les autres présentent révolutions et révolutionnaires par région: Amérique du Nord, Amérique latine, Asie, Afrique et Moyen-Orient.

La majorité des titres sont de langue anglaise mais on trouve également un nombre intéressant d'auteurs français, allemands et espagnols. Les dernières révolutions en date pour lesquelles l'édition de 1982 fournit des

* *Documentaliste au CQRI*